

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 26 (1897)
Heft: 10

Artikel: Soulageons la mémoire!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Soulageons la mémoire !* — *Nos programmes scolaires.* — *De l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe (suite et fin).* — *A propos des examens de recrues.* — *Chronique scolaire.* — *Dépôt central du matériel d'enseignement.* — *Correspondance.*

SOULAGEONS LA MÉMOIRE!

On pourra toujours, — la bonne volonté aidant, — redire ce magnifique éloge de la jeunesse qu'Edmond About place sur les lèvres d'un principal de collège et comparer le cerveau des écoliers « à ces cabinets florentins, beaux petits meubles du XVI^e siècle, où l'on peut entasser papiers, bijoux, émaux, médailles, pierres gravées sans jamais les remplir. » Mais si le pouvoir absorbant de la mémoire des écoliers est illimité; si, dans leur cerveau, il reste toujours des cases vides, il faut convenir, pour rester dans la comparaison de l'illustre romancier, que certains tiroirs possèdent une fermeture tellement hermétique qu'une fois remplis ils ne s'ouvrent plus.

Cela est surtout vrai dans le domaine des chiffres et des dates. Il serait, à cet égard, intéressant et utile de connaître le genre de notions que la mémoire retient le plus facilement et garde le plus longtemps. Si, cette enquête est faite quelque jour, nul doute qu'elle ne concorde avec l'expérience de ceux qui se

vouent à l'enseignement, à l'enseignement primaire surtout, et n'établisse que la mémoire des chiffres est la plus rebelle et la moins persistante. C'est qu'il n'existe aucune relation naturelle entre une date et le fait qu'elle rappelle, entre le nom d'une sommité et son altitude, le nom d'un lieu quelconque et les données statistiques correspondantes, etc.

Et pourtant, nous rencontrons parfois des élèves doués d'une mémoire étonnante, primesautière, pour qui la rétention des chiffres semble être un jeu, qui les gardent avec persistance durant de longues années, les reproduisent au premier appel sans défaillir et sans avoir éprouvé le besoin de se les remémorer. Mais ce n'est là, hélas ! qu'une rare exception. Quand le plus grand nombre de nos disciples sont parvenus à emmagasiner, après plus ou moins de travail, les diverses dates historiques de manière à répondre avec assurance au jour des examens, ne constatons-nous pas avec désolation que cette rétention n'est qu'à terme, que rien n'est fugace comme ces notions et qu'aucune étude, en cette matière, si sérieuse soit-elle, ne survit à l'épreuve du temps, ne braves les rafales du grand vent de l'oubli. Ne serons-nous pas bientôt en présence de cette case bien remplie qui ne peut plus s'ouvrir !

Dans l'enseignement de l'histoire à l'école primaire, on ne peut faire abstraction de la chronologie, cette ossature historique sans laquelle la science du passé est vaine et illusoire. Il faut donc que l'enfant de l'école apprenne et retienne sûrement les dates principales des annales du pays ; il le faut, puisque cette étude est rendue obligatoire et que le jeune citoyen est appelé, à l'époque du recrutement à faire la preuve de connaissances suffisantes en cette matière. Il le faut pour cette raison encore qu'il vaudrait mieux ignorer les événements de l'histoire que s'exposer plus tard, en les citant, à commettre de formidables anachronismes. Il y aura toujours assez d'érudits pouvant parler « omni re scibili » ; ce ne sera pas notre objectif. Mais si le champ à parcourir par nos élèves est plus restreint, faisons qu'il soit bien labouré et pour cela facilitons-leur l'effort de la mémoire, inculquons-leur moins de matières peut-être, mais plus sûres, plus durables, moins sujettes à l'oubli.

Que faire alors ? Trouver un lien, entre faits et dates qui supprime l'indépendance des chiffres en regard des événements. Ce sera le rôle de la *mnémotechnie*. Nous n'apprendrons rien de nouveau aux lecteurs du *Bulletin* en leur donnant l'étymologie de ce mot : art de faciliter les opérations de la mémoire, et en leur rappelant un ouvrage que sans doute ils ont parcouru avec intérêt : *La mémoire pour tous* de M. l'abbé Moigno.

Se basant sur la méthode d'Aimé Paris, l'abbé Moigno a fait un traité complet destiné à faciliter l'étude des nombreuses dates de l'histoire universelle.

Il part de ce principe : Tout chiffre est remplacé par une articulation (consonne) sur la base du tableau suivant :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	0.
<i>te</i>	<i>ne</i>	<i>me</i>	<i>re</i>	<i>le</i>	<i>che</i>	<i>que</i>	<i>fe</i>	<i>pe</i>	<i>se</i>
<i>de</i>	<i>gne</i>			<i>ille</i>	<i>ge</i>	<i>ke(ca)</i>	<i>ve</i>	<i>be</i>	<i>ze</i>
					<i>gue</i>				<i>ce</i>

Pour fixer dans la mémoire ce nouvel alphabet des chiffres, l'abbé Moigno a composé ce quatrain fort original :

	<i>Sot</i>	
	0	
<i>Tu</i>	<i>nous</i>	<i>mens</i>
1	2	3
<i>Rends</i>	<i>les</i>	<i>chants</i>
4	5	6
<i>Que</i>	<i>fit</i>	<i>Pan</i>
7	8	9

et cette invocation à la Vierge :

<i>Dieu</i>	<i>ne</i>	<i>me</i>	<i>rend</i>	<i>la</i>	<i>vie</i>	<i>qu'à</i>	<i>vos</i>	<i>pieds</i>	<i>saints.</i>
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Ces éléments connus, — ils n'arrêteront pas l'intelligence de l'enfant de l'école primaire : les mieux doués les saisiront de prime saut, quant aux plus lourds, ils y mettront une semaine, qu'importe ! — ces éléments connus, disons-nous, on passera à l'étude de la chronologie à l'aide des formules mnémoniques qui, lorsqu'elles sont bien faites, — comme elles peuvent l'être toujours — n'exigent pour être apprises aucun effort, aucun travail de mémoire car elles constituent en elles-mêmes une sorte de vision intuitive des dates. En effet « la question posée le plus à l'improviste entraîne comme forcément la réponse parce que la formule, du moins dans les cas les plus défavorables, est bien plus, incomparablement, que le premier mot d'un vers ou d'une phrase soufflé à un écolier et qui fait jaillir tout le reste à son esprit dans un élan magique ; parce que la formule mnémonique n'est que le fait lui-même exprimé par une phrase dont les derniers mots font sauter la date aux yeux. » (Abbé Moigno).

Quand on possède une formule mnémonique, si elle est parfaite, jamais elle ne s'effacera du souvenir. On saura irrévocablement la date qu'elle rappelle parce que cette date se sera identifiée avec le fait. S'agit-il, par exemple de rappeler *la pacification de Stanz en 1481* ? Rien de plus disparate que ce millésime et l'événement qu'il prétend évoquer à l'esprit.

Recourons à la formule : *La Suisse après la pacification de Stanz fut une terre en fête* ! Du coup, l'absence de liaison s'efface ; le mot de la fin (en lettres grasses) fait partie d'une formule qui exprime sobrement l'événement et, comme il y a, entre ces deux termes, un rapport nécessaire, la date jaillira en quelque sorte et sautera aux yeux. **Terre en fête**, lorsqu'on connaît la clef, se traduit par 1481 et se retient, on en conviendra, plus aisément que le chiffre parce qu'il y a homogénéité entre *terre en fête* et *la Suisse au lendemain de Stanz*.

Mais, on dira peut-être que ce système est une puérile convention, que ce n'est pas de la science et que cette transformation de chiffres en articulations, de dates en groupement de consonances est tout ce qu'il y a de plus arbitraire. Et d'abord, ce procédé mnémonique ne mérite pas plus le reproche d'arbitraire que la notation musicale, par exemple, où rondes, noires et autres signes sur la portée, rendent à l'esprit du musicien toute une suite de sons mélodieux. Et puis, où nous arrêterions-nous, grand Dieu, si nous voulions supprimer les conventions ? Les lettres ! conventions ; certains signes arithmétiques ! conventions ; l'orthographe ! conventions encore et toujours ! Qu'elles soient bénies si elles ont pour résultat de simplifier l'enseignement, de soulager la mémoire et de faciliter le travail intellectuel !

Au reste, il n'y aura rien de changé dans notre programme : quelques formules de plus ; quelques dates en moins. Il s'agira uniquement d'établir par expérience quels seront les élèves qui posséderont le mieux la chronologie élémentaire de nos annales helvétiques selon qu'ils l'auront apprise à grands efforts de mémoire par le procédé ordinaire ou simplement par les formules. Cette expérience a déjà été faite par plusieurs anciens élèves de l'école normale qui l'ont trouvée concluante. Ils n'ont point oublié ces leçons au cours desquelles notre professeur d'histoire, le dévoué directeur de cette revue, nous initiait à cette science mnémonique, — une actualité alors, — et peut-être cet article, éveillant un monde de souvenirs, fera-t-il surgir d'un coin de leur mémoire quelques-unes de ces formules : *Ah ! rebelles de soldats parce que je futs, qui vous dit de m'imiter ?* (Bataille d'Arbelles, 331.) — *Rome fut fondée sur sept collines* (752). — *Léonidas sommé de déposer les armes refuse* (480), et autres, qui nous rendirent si aisée l'acquisition de l'interminable kyrielle de dates formant dans leur ensemble l'histoire universelle.

Pourquoi n'avons-nous pas essayé d'acclimater à l'école primaire ce moyen qui, jadis, nous réussit si bien ? Pourquoi ?... L'abbé Moigno n'a eu qu'un tort, celui de ne pas faire suivre ses formules de l'histoire générale d'une série relative à nos annales suisses.

Bien que pauvrement outillé, nous avons essayé de combler cette lacune, persuadé que cette nouvelle liste de formules,

si imparfaites qu'elles soient, pourra être de quelque utilité à plusieurs et contribuer au succès de l'enseignement historique à l'école populaire. Que celui qui est d'avis contraire lève la... plume !

E. G.

FORMULES

- 57 avant Jésus-Christ : Bataille de Bibracte.
Les Helvètes voient à Bibracte la ruine de leur ligue.
- 302 après Jésus-Christ : Martyre de saint Maurice.
Sur le champ du martyre des Thébéens quelle riche récolte l'Eglise moissonne.
490. Invasion des Barbares (Ostrogoths).
Les Barbares attaquent les légions et, par delà les Alpes, les repoussent.
534. La Suisse sous Clovis.
Aux libertés burgondes et allémanes, Clovis donne la mort.
800. Charlemagne, empereur d'Occident.
Devenu empereur quel chaos Charlemagne fit cesser.
(ou) : *Charlemagne était un prince fin et sensé.*
814. Sa mort.
Charlemagne fut un grand prince durant sa vie entière.
970. Mort de la reine Berthe.
Des malheurs de son temps, Berthe ne fut pas cause.
1032. La Suisse rattachée à l'empire d'Allemagne.
Aux sujets de la Bourgogne les princes allemands firent la plus douce mine.
1178. Fondation de Fribourg par Berthold IV.
Aux premiers temps, Fribourg, nul ne pouvait s'enorgueillir de ses caves.
1191. Berne fondée par Berthold V.
Bientôt, puissant Berne, toutes les terres voisines de toi dépendent.
Malgré les revers, ô Berne, jamais tu ne te dépités.
1273. Rodolphe de Habsbourg, empereur.
Dans l'élection de Rodolphe au trône d'Allemagne il n'y eut pas d'énigme.
1291. Alliance des Waldstæten.
L'alliance de Brunnen détourna de la Suisse plus d'une pointe.
1298. Albert d'Autriche, nommé empereur.
Albert voulait remanier la carte dont il avait le désir de nous biffer.
1308. Expulsion des baillis.
Après l'expulsion des baillis, la Suisse put dire à Tell : Tu m'as sauvée.
1315. Bataille de Morgarten.
Sous la fameuse chute des rochers au Morgarten, le plus puissant mur de fer devait être démantelé.
1318. Siège de Soleure.
En récompense de leur grandeur d'âme les Soleurois reçoivent la bannière de duc et le titre d'amis dévoués.
1333. Conjuration des Manches rouges à Lucerne.
Pour sauver mes concitoyens, disait l'enfant de Lucerne, j'ai fait le sacrifice de moi-même.
1339. Bataille de Laupen.
Courage, Bernois, et l'état de votre ville sera demain moins bas.

1351. Entrée de Zurich dans la Confédération.
Broun disait : L'alliance de Zurich avec les Suisses est la récompense de mes luttes.
1352. Glaris et Zoug confédérés.
Les sept cantons de la première Suisse n'étaient pas des mal unis.
1353. Entrée de Berne.
La réception de Berne avait été préparée par le courage de combien de mille hommes.
1375. Les Concy à Buttisholz et Fraubrunnen.
Enquerrand disait : O Suisse ingrate de quelle façon tu m'accueilles !
1386. Sempach.
Ils sont tombés les fiers chevaliers sous les coups de mes vachers.
1388. Næfels.
De la défense de Næfels la Linth est le témoin vivant.
1403. Combat du Speicher.
Longtemps avant Speicher les Appenzellois étaient des sujets très soumis.
1405. Stoss, combat contre l'Autriche.
Sus aux Autrichiens, criait Werdenberg ; Terrassons-les !
1414. La Mazze dans le Valais.
Les Hauts-Valaisans exilent l'orgueilleux Rarogne de leur territoire.
Guiscard de Rarogne fut-il tyran ou traître ?
1415. Couquête de l'Argovie. Premiers baillages communs.
Mis au ban de l'empire, Frédéric d'Autriche par les Suisses fut drôlement entortillé.
1419. Combat d'Ulrichen.
Grâce à la victoire d'Ulrichen, sous la domination de Rarogne le Valais ne craint plus de retomber.
1422. Combat d'Arbedo.
Pour leur vaillance, les bannerets de Zoug à Arbedo reçurent-ils des étrennes ? Non !
1424. Serment de la Ligue grise à Trons.
Après l'alliance de Trons, aux Suisses, libre pays des Grisons, tu voudrais te réunir !
1443. Combat de Saint-Jacques sur la Sihl.
Stussi, arrêtant les fuyards sur le pont de la Sihl, montra un courage très romain.
1444. Greifensee et Saint-Jacques sur la Birse.
A Greifensee Ital Reding se signale par une cruauté très rare.
Le chevalier Burkart Mæench, se promenant parmi les cadavres des Suisses, eut le tort d'en trop rire.
1446. Combat de Ragatz.
Du sang des Autrichiens battus à Ragatz, la terre est rouge.
1450. Paix d'Einsiedeln entre Zurich et Schwyz.
A la nouvelle de la paix d'Einsiedeln, Zurich entre en liesse.
1458. Guerre des Plapparts.
On sert aux Suisses devant Constance les plus sonnants des reliefs.
1476. Bataille de Grandson. Morat.
A Grandson, comme à Morat, les coups des guerriers suisses ne font pas de ricochets.
Contre les Suisses, ô Téméraire, que sollement tu te rengages !
1477. Bataille de Nancy.
Par ta mort, Téméraire, as-tu tout reconquis ?

1478. Giornico.
De la piquante remarque de Frischhans Theilig, l'orgueilleux Waldmann se montra irrité et très confus.
1481. Nicolas de Flüe à la diète de Stanz.
La Suisse au lendemain de Stanz fut une terre en fête.
1487. Mort de frère Nicolas.
Pour donner ce grand exemple de vertus héroïques, Nicolas de Flüe n'a pas trop vécu.
1499. Guerre de Souabe.
Aux attaques des Impériaux, sur les bords du Rhin, les valeureux Suisses ne se dérobent pas.
1501. Entrée de Bâle et Schaffhouse.
La réception de Bâle et Schaffhouse fut un honneur pour les nouveaux Suisses qui tous l'ont senti.
ou Les 11^e et 12^e cantons confédérés font bien augurer de la suite.
1513. Réception de l'Appenzell.
Recus au sein des Ligues helvétiques, les Appenzellois n'ont plus souci du lendemain.
1500. Novarre.
La trahison de Novarre fut une honte pour tous les Suisses.
1515. Bataille de Marignan.
En se rendant à Marignan, les Confédérés ne s'attendaient pas à recevoir une telle tuile.
1529. Soupe au lait de Cappel.
O fraternité de la première rencontre de Cappel ne t'éloigne pas !
1531. Bataille de Cappel.
Les Schwyzois apprennent à leurs adversaires que la patience a des limites.
Zwingli avait semé la haine ; Dieu l'a maudit !
1533. Wengi à Soleure.
Par gain de paix, Wengi fait le sacrifice de lui-même.
1545. Concile de Trente.
L'Eglise à Trente produisit des talents réels.
1584. Mort de saint Charles Borromée.
Vivant comme Borromée nous éviterons les peines de l'enfer.
1597. Mort de Canisius.
Canisius fera toujours parler de lui beaucoup.
ou Le Bienheureux Canisius fut l'honneur de l'époque.
1653. Guerre des paysans.
Leuenberger et Schybt, gardez-vous ; le bourreau lève déjà la main !
1656. Première guerre de Willmergen.
Après la bataille de Willmergen, les vainqueurs regagnèrent leurs foyers en entonnant des chants légers.
1712. Deuxième guerre de Willmergen.
Les cantons protestants laissent déborder à Willmergen leur colère tant contenue.
1723. Mort de Davel.
*Quand on cite un noble héros
Dans le charmant pays de Vaud,
Davel, c'est toi qu'on nomme !*
1749. Henzi à Berne.
Tu exécutes comme les maîtres jugent, disait Henzi sur l'échafaud. Dans cette république, le bourreau même est tout corrompu.

1781. Insurrection de Chenaux.
La troupe insurgée du major Chenaux fut bientôt déconfite.
1792. Le 10 août aux Tuileries.
Ce jour a été pour nos gardes suisses la plus triste des campagnes.
1798. Invasion française.
Contre les Français, à Berne on se battait tant qu'on pouvait.
1803. Acte de Médiation.
*Par l'acte de Médiation notre pays à Napoléon devient soumis.
ou Napoléon et d'Affry étaient de vieux amis.
ou encore Après les luttes de l'Helvétique, les Suisses sous la
Médiation doivent s'aimer.*
1815. Pacte fédéral.
A la Suisse, le Congrès de Vienne ne fut point tant fatal.
1830. Chute du patriciat à Fribourg et mouvements insurrectionnels dans divers cantons.
En Suisse, eut peu d'écho la deuxième Révolution française tant fameuse.
1845. Sonderbund.
Les cantons catholiques menacés montrent un courage tout viril.
1847. Campagne du Sonderbund.
*Volontiers, Dufour, tu sortis ton épée lorsque pour attaquer les
alliés catholiques tu fus requis.*
1848. Constitution fédérale et cantonale.
Cette double revision n'a pas augmenté le nombre des gens riches.
1850. Mort du Père Girard.
O Père Girard, nous nous souviendrons toujours de vos leçons.
1856. Nouvelle constitution fribourgeoise.
La Constitution qui nous régit a fait le bonheur du village.
1871. Entrée des Bourbakis.
*Bourbaki savait-il ce qu'à la France son entrée chez nous
devait coûter?*
1874. Dernière Constitution fédérale.
*Dans le vote de cette Constitution les unitaires furent des
vainqueurs.*

Nota. — Les terminaisons des formules en caractères gras indiquent les dates. Il ne faut, dans leur traduction, s'inquiéter que des articulations : les voyelles, les diphtongues, les consonnes muettes, les liaisons, les reduplications ne doivent donc pas entrer en ligne de compte.

E. G.

NOS PROGRAMMES SCOLAIRES

I

A Châtel-Saint-Denis, le 15 juillet écoulé, la Société fribourgeoise d'éducation a traité et discuté l'importante question relative aux simplifications à apporter dans l'enseignement des branches du programme primaire. Du rapport substantiel et bien rédigé de M. Cardinaux, il faut évidemment conclure qu'il n'y a pas possibilité de supprimer n'importe quelle branche du programme scolaire. Ce